

BASTIEN SCHULZ

En novembre dernier, un athlète du NCAA a pris une brillante 11^{ème} place au championnat de France de cross, sur l'épreuve du cross court. Ce championnat, regroupant les spécialistes de toutes les disciplines de demi-fond sur piste et sur route, est certainement le championnat national le plus relevé qui soit.

Bastien est quelqu'un de discret, sympathique et relativement atypique. La gentillesse et la simplicité côtoient chez lui un caractère rationnel, rigoureux, déterminé, exigeant envers lui-même et dur au mal. Bastien s'entraîne beaucoup pour obtenir des résultats et il les obtient. Découvrons cet athlète talentueux du NCAA. Qui est Bastien Schulz



Bastien quel âge as-tu ? « Ben... Euh... J'ai... que je ne dise pas de bêtise...j'ai 26 ans ». Une telle hésitation nous place au cœur du personnage. Elle s'explique d'abord parce que pour lui, le compteur est resté bloqué à 21 ou 22 ans. Depuis cette époque, il ne compte plus. Souci de ne pas vieillir ? Non, disons que Bastien est un garçon concentré sur ses objectifs, sur ses projets et du coup pas sur sa personne. Les enfants sont attentifs à leur âge. Malheur à qui oublie d'annoncer les six mois qui font la différence entre sept ans et sept ans et demi. Les enfants sont naturellement tournés sur eux même. Ils ont à s'affirmer. Mais pour Bastien, peu importe l'âge, ses objectifs concernent les courses du 1500m au 10km. Au 1500m il a déjà réalisé 3'46 alors qu'il ne prépare pas le 1500m. Ce sont à chaque fois des premières sorties de saison, avant ses 3000m ou 5000m. Dans le domaine des courses longues, tout l'intéresse, même si sa préférence va à la route pour son côté « évènementiel » et même si son regard commence déjà à se tourner vers le marathon.

Bastien est né à Nice. Hormis pendant une période où son travail l'a éloigné de la région, il a toujours vécu à Cagnes-sur-Mer. Il est issu d'une famille où le sport a sa place, son grand-père notamment, a pratiqué bon nombre de sports. Bastien avait ça dans le sang. « Depuis tout petit, j'ai toujours été très actif (...) je n'ai pas fait des tas de sports car j'ai commencé l'athlé au CP, vers 7 ans (...). J'ai juste fait un peu de judo et de piscine en parallèle pendant quelques temps. ». Bastien a commencé au club de Cagnes-sur-Mer. « C'était d'abord l'école d'athlé, on faisait des parcours, des jeux. » Mais pour lui, ce n'est qu'en poussin où il a vraiment commencé l'athlé. « Dès poussin, j'avais une prédilection pour les courses

longues ». Il se souvient, avant même cet âge, avoir fait un 1000m en 4'. Dans les jeunes catégories, il s'entraînait 1 fois par semaine, puis 2 fois à partir de benjamin ou minime. Donc Bastien, même s'il a choisi sa voie assez tôt, n'était pas surentrainé étant jeune. « Pour ça, j'étais bien entouré ».

En benjamin il passe sous les 3 minutes, puis, un grand classique à cet âge, il a dû s'arrêter à cause de douleurs récurrentes aux genoux liées à la croissance. Il a alors fait une ou deux saisons de vélo. Mais le nombre de chutes ayant eu raison de sa motivation, il revient à l'athlé en cadet 2. Toujours à Cagnes-sur-Mer, Eric Carbone puis Pascal Drewitz prennent



en charge son entraînement. Bastien avait déjà des ambitions et, pour intégrer une grosse équipe de cross, il se tourne vers le club de Martigues. A décider si jeune de changer de club pour servir ses objectifs, on pourrait voir en Bastien une personne dont la vie est totalement focalisée sur le sport, mais il n'en est rien. Après une saison à Martigues, Bastien privilégie sa carrière professionnelle et s'engage dans l'armée de l'air. Son sport entre en concurrence avec le travail. Il ne peut plus s'entraîner régulièrement. En tant que co-pilote sur avion de chasse, il était très sollicité. Et, quoique ses supérieurs hiérarchiques auraient aimé lui permettre de s'entraîner davantage, le manque de co-pilotes eut raison de ses entraînements.

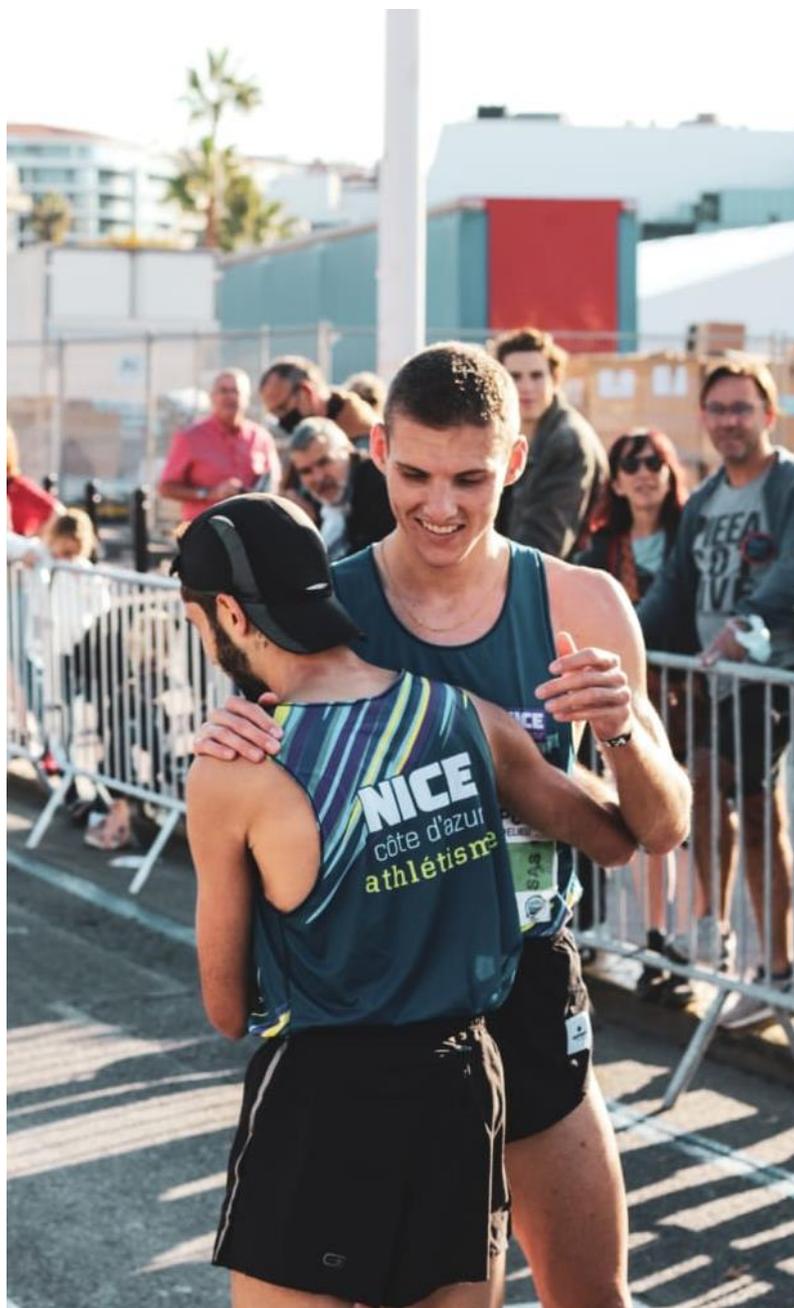


A 25 ans, nouveau revirement, il quitte l'armée et décide de s'entraîner à nouveau sérieusement avec Pascal Drewitz. Il essaie désormais de donner une priorité à son sport pour connaître ses limites. Voir jusqu'où il peut aller, voilà ce qui l'intéresse. « Je n'attaque pas une saison en me disant : je veux obtenir tel ou tel résultat. J'ai plus des envies que des objectifs comme passer sous les 29'20 au 10km ou sous les 3'42 au 1500m. » Mais l'objectif est simplement d'explorer le champ des possibles. Pour Bastien, ce qui est en jeu est probablement une connaissance de lui-même. Il veut savoir ce dont il est capable.

Même si la décision de reprendre est sans ambiguïté, Bastien n'est pas focalisé que sur son sport. « L'athlé, je n'en fais pas une exclusivité dans ma vie. J'ai d'autres projets (...) J'ai suivi des études en nutrition axées sur le sport et pendant ces études, j'ai créé un logiciel de suivi des patients pour les professionnels de la nutrition. J'ai créé le produit et il faut le développer pour avoir sa forme finale de vente. J'ai testé auprès des futurs utilisateurs (...). Ça me motive au quotidien. Je suis au cœur de la construction du projet. Ça me prend du temps. » Dans le travail, comme dans tout ce qui concerne sa vie, il fonctionne avec des objectifs et ça le booste. Même s'il n'est pas un centre d'intérêt exclusif, le sport reste quand même la priorité. Il ne rate jamais un entraînement, ni une séance de kiné, même pour un rendez-vous professionnel ou un cours. Il veut être sûr d'aller jusqu'au bout de son projet sportif : aller voir où se situe sa limite, histoire de ne pas avoir de regrets. Il est vrai qu'à 26 ans, s'il ne testait pas cette limite maintenant, s'il n'accordait pas une priorité à son projet sportif, il ne le fera jamais et rejoindrait la masse de ceux qui, frustrés, se disent : « ah si j'avais pu, ou voulu, ou fait ce choix... je ne sais pas jusqu'où j'aurais pu aller dans mon sport ».

Bastien est un garçon aux abords plutôt calme et posé. Et pourtant, il brûle d'impatience de réaliser ses projets. « Je suis quelqu'un qui veut toujours tout, tout de suite. » Mais la confrontation du désir au réel l'oblige à accepter le temps. Tout ce qui peut se faire, se fait avec du temps et du travail. Pascal, son entraîneur dit : « Il n'est pas particulièrement stressé mais

cette longue période de Covid l'a malheureusement frustré, comme beaucoup d'athlètes. Car toutes les annulations et reports lui ont fait perdre pas mal de temps et de possibilités de réaliser des chronos de son vrai niveau ! Mais il garde toute sa motivation. Cela lui aura au moins appris la patience, vertu essentielle pour progresser en course à pied. Aussi, Bastien se blesse assez souvent et il faut être patient pour revenir, il faut être patient pour réaliser son projet professionnel. Il lui faut être patient pour s'installer avec sa copine. Toute la vie



est une histoire de désir, projet, travail et patience. Il n'y a pas de raccourci possible. Ou bien le seul raccourci, c'est le rêve. Il se situe dans l'imaginaire et non dans le réel. Mais il n'est pas qu'un rêveur. Il est travailleur et conscient du travail nécessaire pour atteindre les objectifs. Christelle, sa mère nous confie : « C'est quelqu'un qui s'engage à fond dans les choses ou projets qui lui tiennent à cœur. Que ce soit pour l'organisation d'une surprise pour un pote, ou sa préparation aux différentes compétitions, rien n'est laissé au hasard. Alhiane, son collègue d'entraînement de longue date, va dans le même sens : « C'est un garçon très méticuleux, attentif à ce qu'il fait, et investi. » Son coach, Pascal : « Il n'est plus à l'armée mais quand nous sommes parti en stage 3 semaines à Font-Romeu en 2020, il nous a bien fait rire par son côté militaire ! Tout était très organisé, calibré et préparé. Le planning, les entraînements, même l'alimentation... donc on l'a un peu charrié... (...) Il est très attachant, curieux et fidèle, c'est un peu l'athlète parfait pour un entraîneur ! »



Bastien se dit lui-même très « carré », un côté qu'il pense tenir de son papa, mais en plus extrême... Et, ce côté excessivement « carré » peut parfois poser problème dans ses relations humaines. Il aime comprendre et ne comprends pas toujours. Il est beaucoup dans la gestion des émotions et a du mal à comprendre que les émotions puissent être la cause des comportements, ce qui lui vaut une réputation de personne froide. Etre carré, est-ce ne pas accepter d'autre logique de pensée que la nôtre ? Bastien dit que non, il se dit ouvert à la pensée des autres. Alhiane le confirme « c'est un gars à l'écoute de ses amis, il fait attention à ne froisser personne. Par contre, il a du mal à accepter ceux qui ne gèrent pas leurs émotions. Certes, être capable de ne pas laisser les émotions gérer l'existence est une force indéniable, mais ce n'est qu'à condition d'avoir des possibilités de les laisser s'exprimer à d'autres moments et le sport est probablement pour lui l'une de ces possibilités, une soupe de sécurité.

Le sport est une source de bonheur pour Bastien. « Quand je cours, je « kiff ». Pour peu que je sois en bord de mer, ou en campagne, qu'il y ait un coucher ou un lever de soleil... » La compétition c'est autre chose. « J'aime la compétition, j'aime gagner. Je suis bon joueur dans la compétition, mais c'est ma fierté personnelle, c'est mon égo (qui sont en jeu). » Quand il était enfant, le rêve de Bastien était d'aller vivre au Kenya, d'être le meilleur du monde et de battre les kenyans. En grandissant, d'autres réflexions sont arrivées par rapport à ce rêve. On n'assoit pas une stabilité sociale sur de l'athlétisme. « J'ai vu Romain Mesnil aller courir à poil dans la rue pour trouver un sponsor... Etant petit, ça m'a marqué.» Le rêve d'enfant était remis en question. « J'ai un peu laissé tout tomber et j'ai eu d'autres objectifs : travailler dans l'armée notamment. » Mais maintenant, Bastien revient à son rêve d'enfance. Il y consacre

à nouveau du temps et de l'énergie pour le plus grand bien du NCAA. L'athlète est ce qui lui a permis de forger son caractère, de prendre confiance en lui. Christelle dit : « Enfant il était plutôt introverti, manquant de confiance en lui. Déjà très rigoureux dans sa pratique sportive et du coup plutôt bordélique dans sa chambre. Il fallait bien lâcher prise à un moment ! ... La période minimes-cadet n'a pas été facile par rapport aux autres coureurs qui pouvaient faire une fois et demi sa taille. Pas mal bousculé au départ des courses, voire même victime de croche-pieds. Ça avait le don de le mettre très en colère. Mais ça lui a donné aussi envie de se battre, pour gagner à la régulière. » Ces expériences ont appris à Bastien à se battre pour obtenir ce qu'il veut et parfois à accepter la douleur. Une anecdote que nous rapporte Christelle : « A ne pas changer une paire de pointes qui était trop petites, il a fini par courir en chaussettes lors d'une course en Alsace, aux milieux des vignes. Bien sûr il a abandonné au 7^{ème} kilomètre les pieds en sang... ». L'athlète est une bonne école de la vie. On y apprend la patience et l'effort, et aussi à digérer les échecs. Aujourd'hui « sa plus grande force est de savoir se remettre en question, après un échec ou une déception. » (Christelle).



On peut souhaiter à Bastien de réaliser son rêve d'enfance, à défaut d'y vivre, d'aller faire un stage au Kenya, et à défaut de battre tous les kenyans, d'en battre quelques-uns. On peut encore lui souhaiter de descendre ses chronos et se découvrir des aptitudes à la performance qui sommeillent en lui. Et on peut encore lui souhaiter de rester le garçon sympa, équilibré, ordonné et pugnace qu'il est déjà et pour parfaire ce portrait, se mettre à ranger sa chambre !

Christophe Bourguignon